



**Médiation
culturelle**
et apprentissage
du français

ARTICLE

Les enjeux de la médiation culturelle ou l'art de dépasser les limites symboliques

par Serge Saada



*« Je » ne suis pas une personne. Je
naiss à tout moment, à aucun je ne
reste. Je nais sous la forme d'une
réponse.*

Bertolt Brecht



Toute culture est sans doute à la fois inclusive et exclusive, et la notion de privilège ne s'exerce pas uniquement dans les territoires sanctifiés de l'art. C'est le propre des activités culturelles de susciter des regroupements de sensibilités, d'affinités, d'origines. Il y a autant de modes de distinction chez une personne qui revendique l'écoute exclusive d'un groupe de hip hop, peu connu du grand public que chez un amateur d'opéra de la première moitié du 18^{ème} siècle.

L'ensemble des contenus de ce guide répond au droit français. En ce sens, toute diffusion ou reproduction ne peut se faire sans l'autorisation de l'Alliance Française Paris Ile-de-France.

Favoriser la circulation et l'échange entre les pratiques de chacun pourrait être un des premiers enjeux de la médiation culturelle. Permettre aux publics de passer d'une pratique à une autre, sans se sentir illégitime ou exclu, en est un deuxième.

Le terrain d'exercice de la médiation culturelle est aussi de favoriser l'accès aux équipements, aux pratiques culturelles et aux œuvres artistiques pour tous. Cependant, ce dessein ne présuppose pas d'emblée un manque de culture chez les publics que l'on veut concerner. Le risque serait d'assimiler toute forme d'isolement, tout problème économique, social ou linguistique à un prétendu déficit culturel. D'autant plus que les publics dits « *isolés* » (personnes vulnérables, isolées ou éloignées de certaines pratiques culturelles) ne vivent pas toujours comme une discrimination le fait de ne pas fréquenter une salle de spectacle ou un musée. C'est dans la **mise en place d'un cadre de confiance partagée**, un cadre favorable à une parole désinhibée, que la confrontation à des pratiques artistiques ou des œuvres fait émerger des capacités vives à construire un discours critique, à affirmer un point de vue personnel se distinguant des discours des médias ou des spécialistes.

C'est en ce sens que la **médiation culturelle est presque toujours interculturelle** et qu'elle pose la reconnaissance de la culture de l'autre comme préambule à toute action. Ce principe permet d'éviter de réduire toute personne à son identité, sa condition ou ses besoins et de rester en état de veille sur les capacités de chacun à exprimer un point de vue inattendu, nouveau, personnel sur une proposition artistique.

La crise sanitaire et économique que nous traversons, les replis identitaires multiples signalés par plusieurs acteurs sociaux sont aussi le signe d'une perte de relation au vivant, à la confrontation, à la coexistence des interprétations. Dans ce contexte, la médiation culturelle a aussi comme objet de favoriser une libre parole comme rempart à toute idéologie dominante.

En pratique, elle le fait quand elle encourage toute personne à dépasser le « *j'aime* » ou « *je n'aime pas* » et lorsqu'elle laisse s'épanouir l'infinie diversité des émotions. Le plaisir, l'ennui, la perplexité, l'attention flottante, le malaise, la joie, l'intérêt partiel sont à accueillir avec la même attention. Si une personne qui s'est assoupie pendant une représentation théâtrale affirme, à son réveil, avoir apprécié le jeu d'une comédienne, ce type de remarque aura aussi sa place dans une restitution.

La médiation culturelle repose sur la volonté de **favoriser un espace et un temps de délibération** autour des œuvres et tout type de pratique et de proposition artistique. Dans ce cadre, le cheminement, l'échange et la relation qui se construit avec les publics sont plus centraux que l'acquisition de connaissances. Le médiateur culturel auquel nous croyons est un **inventeur de conditions propices au croisement des savoirs**. Il est, souvent, plus attentif à ces conditions qu'à l'acquisition de connaissances. Il évolue entre le suscité et le spontané des personnes accompagnées, défend parfois une réciprocité sans pour autant l'imposer systématiquement. Non coercitif, le médiateur culturel ne cherche pas l'accord ou l'équilibre.

Ses propositions sont aussi jalonnées de renoncements, lorsque, par exemple, les personnes qu'il accompagne sont saisies par une œuvre et ne sont pas forcément prêtes à suivre la suite logique d'un programme de visite. Le point de vigilance du médiateur est de repérer ce qui dans un lieu, une convention (du respect du silence dans une salle de spectacle aux applaudissements pendant ou à la fin d'un concert), les habitudes distinctives de certains publics, pourraient entraver la libre expression d'une personne.

C'est souvent sur la base d'une différence assumée que la médiation culturelle conçoit ses dispositifs. La culture peut

aussi diviser au sein d'un échange fructueux. Ce brassage des différences fait écho à une autre mission qui serait de favoriser tout type de mixité dans les lieux culturels.

Les institutions culturelles ont tout à gagner à l'accueil des publics les plus divers. Ils incarnent **cette part d'intranquillité** dont a besoin toute pratique culturelle pour évoluer et s'enrichir.

Faire qu'une personne se sente aussi à l'aise devant un tableau de Gustave Courbet qu'à un spectacle de danse folklorique ou favoriser la pratique d'une matière artistique, qui jusque-là lui était étrangère, sont les enjeux de la médiation. Ces objectifs ne se poursuivent pas avec la volonté de convertir qui que ce soit aux règles de l'art. Espace de délibération, de confrontation et de mise à l'épreuve, la médiation culturelle a aussi comme objet d'accroître nos possibilités d'agir sur le monde. Le médiateur pourrait presque dire : *« ce que je vous propose de découvrir n'est ni totalement mon histoire, ni totalement la vôtre, ni totalement celle de l'artiste mais peut-être celle que nous allons inventer ensemble »*.

La médiation culturelle est aussi une réponse à notre logique globalisée de programmation d'événements culturels en tout genre, une réponse pour y ménager des instants de pause et ne pas laisser les œuvres, les artistes, les spécialistes, les médias entre eux.

Les plus belles aventures de médiation sont construites comme des parcours hybrides, où les choix de sorties ou d'activités sont à la fois définis par les bénéficiaires et les encadrants. La notion d'expérience esthétique s'assimile alors à **un voyage où tout ne serait pas programmé d'avance**. Les projets les plus ambitieux construisent avec les personnes des formes de vie comme des utopies temporaires, où expériences artistiques, esthétiques et civiques s'accommodent.

Si l'on essaye de les formaliser, elles semblent faire émerger des modèles possibles d'accompagnement et de participation : elles tiennent compte des attentes des personnes, créent les conditions pour que chacun s'exprime sur sa familiarité ou ses appréhensions pour un domaine artistique, elles mettent en place des modes d'implication inventifs jalonnés de questions ouvertes qui relèvent de la motivation, du cadre ou du contenu de la rencontre : *Combien de temps êtes-vous prêt à attendre pour voir un artiste que vous aimez ? Qu'est-ce qu'un chef d'œuvre pour vous ? Si on vous invite, vers quelle pratique culturelle vous dirigez-vous spontanément ?*

Le médiateur restera aussi attentif aux **conditions d'accueil et d'accompagnement** des participants qui peuvent déterminer les dispositions de chacun à accepter l'aventure. Il veille enfin à ménager des espaces et des temps de restitution étalés dans le temps pour que les personnes puissent **croiser leurs expériences**.

Nous avons parfois rencontré dans nos parcours des passeurs de culture, des enseignants qui nous ont fait découvrir une pratique avec un don du partage suscitant des envies libérées des écoles de pensée ou du cadre scolaire. Ces moments de transmission furent déterminants dans nos vies. Le goût pour la lecture, une curiosité pour la musique, une capacité à écouter un monologue ou à rester devant un tableau plus de trois minutes puisent leurs origines dans des chances de parcours que tout le monde n'a pas eues. Il y a toujours eu des éducateurs, des acteurs sociaux qui ont vite vu que chacun pouvait dépasser une vision immuable qu'il a de lui-même pour retrouver dans les pratiques culturelles de nouvelles formes de liberté.

La médiation culturelle n'est pas coupée des mouvements d'éducation permanente et populaire qui se sont succédés depuis la révolution et qui ont posé la question d'une culture en partage pour le plus grand nombre avec une même vivacité. La culture comme les pratiques sportives restent de forts leviers de mobilisation et d'insertion sociale. À travers ces actions, il s'agit aussi de **faire société**, quitte à intégrer ce qui nous divise et ce qui nous rapproche. L'exercice de la

démocratie dépend aussi de cela.

Comment faire en sorte que la première expérience ne soit pas la dernière parce que vécue douloureusement ? Comment susciter un désir chez une personne sans pour autant l'orchestrer ? Comment désacraliser sans désenchanter les œuvres et les pratiques ?

Voici une série de questions auxquelles sont confrontées quotidiennement toutes les associations recevant un public en apprentissage de la langue (par exemple les Alliances Françaises), celles luttant contre toute forme d'exclusion culturelle comme le réseau national Cultures du Cœur mais aussi les professionnels de musée, de salles de spectacles et de concert qui travaillent à l'élargissement de leurs publics, ou des lieux encore plus informels (souvent appelés tiers-lieux) qui sont particulièrement à l'écoute de ceux qui ne fréquentent pas spontanément leur structure.

Luttant depuis plus de vingt ans contre toute forme d'exclusion culturelle, l'association **Cultures du Cœur** a développé une expertise de la médiation culturelle dans le champ social, en agissant sur la transformation sociale de l'individu mais aussi sur l'évolution des pratiques professionnelles.

L'action culturelle dans le champ social (champ qui s'étend des associations de proximité aux structures sociales, médico-sociales, éducatives, judiciaires et à tout ce qui relève du lien social...) répond à une société épuisante d'immédiateté et s'affronte à l'illusion que tout pourrait s'acquérir rapidement. Dans cette perspective, les notions d'accompagnement et de participation sont comme élastiques, pour laisser aux interprétations et à leur expression le temps d'advenir.

Dans ce cadre, on observe que la médiation culturelle est très souvent un **exercice de la lenteur**. Elle est comme une réponse à tout ce qui serait admis trop rapidement : la valeur absolue d'un chef d'œuvre, la démarche reconnue d'un artiste, le bien-fondé d'une programmation. Cette lenteur fonctionne avec l'idée de répétition. Une seule sortie au théâtre ou au musée ne suffira pas toujours à faire tomber un a priori ou à surmonter les limites que l'on se donne. Le médiateur croit à ce temps et à cet espace retrouvés, faits d'hésitations, d'atermoiements, d'incertitudes émotionnelles.

Ces dernières années, les acteurs sociaux les plus investis ont développé des **outils de mobilisation des publics transposables dans le champ culturel**. Pour exemple, la prise en compte que la participation ne se résume pas à la visite d'un lieu culturel et que ces mêmes lieux ne sont qu'un élément d'un parcours plus étendu de l'individu.

S'appuyer sur la connaissance des acteurs sociaux en matière d'accompagnement permettrait d'améliorer les conditions d'accueil de nos institutions sans pour autant stigmatiser les plus vulnérables. Dans la mesure où les acteurs sociaux disposent d'évaluation des pratiques culturelles en lien avec l'autonomie des personnes, leur capacité à orienter graduellement leur choix, à éprouver des savoirs personnels sur les œuvres, ces données peuvent enrichir un travail au long cours voué à ne pas réduire toute évaluation à des questions d'accès, d'accessibilité et de fréquentation des lieux culturels.

Quand elle s'exerce dans le champ social, l'action culturelle est aussi là pour ré-enchanter le travail des acteurs sociaux et faire évoluer les pratiques professionnelles. Elle intervient pour dynamiser une période d'attente prolongée ou même une incapacité à trouver une solution économique immédiate pour les personnes accueillies. Elle défend clairement l'idée qu'une personne en difficulté ne doit pas s'interdire des activités de loisirs proportionnellement à sa situation.

La médiation culturelle doit garder à l'esprit qu'elle n'est pas une science nouvelle ou providentielle qui résoudrait tous les problèmes de nos sociétés mais qu'en s'alliant à d'autres forces et droits, elle peut contribuer à **surmonter le sentiment d'être à la marge de la société**.

L'ensemble des contenus de ce guide répond au droit français. En ce sens, toute diffusion ou reproduction ne peut se faire sans l'autorisation de l'Alliance Française Paris Ile-de-France.

Trop de médiation peut parfois limiter le lien recherché, une trop grande idée de la fonction de la culture peut reproduire les modèles les plus dépassés de transmission du savoir. Pour toutes ces raisons, **le médiateur avance le plus souvent avec l'objectif de son retrait.**

A la fin d'un spectacle saisissant intitulé *Seuls* de Wajdi Mouawad et dans le cadre d'un parcours de plusieurs sorties avec des habitants de la ville de Villeteuse, une participante m'indique qu'une dame d'origine Malienne a visiblement été affectée par une déflagration sonore. *Seuls* parle, entre autres, des liens familiaux et utilise le son et les nouvelles technologies comme des moyens poétiques de dédoublement du personnage central. La fin du spectacle, pour le moins saisissante, conduit le personnage central à se crever les yeux comme Œdipe, utilisant le rouge de la peinture disponible pour le signifier, après l'avoir répandu sur les murs.

Je me souviens alors que la directrice des affaires culturelles de la ville m'a glissé à l'oreille : « *On atteint peut-être, ici, les limites de notre public...* » Je suis allé à la rencontre de cette femme que je n'avais vue jusqu'ici dans le groupe. Je lui ai demandé si elle allait bien et elle m'a répondu : « *Oui, c'est la première fois que j'allais au théâtre...* » Je lui demande si ce n'était pas un peu trop violent pour une première fois et je précise qu'en début de parcours nous avons vu des spectacles plus tranquilles. Elle me dit alors : « *Je suis émue, mais j'ai adoré...* » Elle ajoute, souveraine : « *Ce spectacle à quelque chose à voir avec la sorcellerie* ». Je commence à lui dire qu'il s'agit simplement d'effets spéciaux et me ravise en concluant : « *Vous avez sans doute raison, les effets spéciaux sont une forme de sorcellerie technique* ».

L'espace de médiation est sans doute dans cette capacité que nous avons cette femme et moi à laisser de côté une partie de nos réflexes et de nos représentations habituelles. **L'utopie temporaire dont nous parlons réside dans cette capacité, l'hospitalité comme place que nous laissons à l'autre et qu'il nous laisse en retour.**



Serge SAADA est co-responsable du programme de formation à la médiation culturelle de l'association nationale [Cultures du Cœur](#), qui travaille sur l'accès à la culture pour les publics en situation d'exclusion. Il est Maître de Conférence associé au département de médiation culturelle de l'université Paris III- Sorbonne Nouvelle, il y enseigne la médiation culturelle et le théâtre. Il enseigne aussi à Paris I au sein du Master 2 intitulé « Le projet culturel dans l'espace public ». Il est l'auteur de « *Et si on partageait la culture ? Essai sur la médiation culturelle et le potentiel du spectateur* » (Éditions de L'Attribut). Il est co-rédacteur de l'ouvrage collectif « *Guide de la médiation culturelle dans le champ social* » (Les guides Tous bénévoles). Il a coordonné plusieurs ouvrages sur le théâtre contemporain et a été conseiller artistique de l'Académie Expérimentale des Théâtres plusieurs années. Il co-dirige l'Observatoire de la médiation culturelle dans le champ social.
